

Le conte de fées de George Lucas Trilogie de *la Guerre des étoiles*

Philippe Mather

Volume 16, numéro 1, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/847ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mather, P. (1997). Le conte de fées de George Lucas / Trilogie de *la Guerre des étoiles*. *Ciné-Bulles*, 16(1), 18–20.

Le conte de fées de George Lucas

par Philippe Mather

Les deux «films-phares» de l'histoire du cinéma de science-fiction sont sans doute **2001: l'Odyssée de l'espace** (1968, Stanley Kubrick) et **la Guerre des étoiles** (1977, George Lucas). **2001: l'Odyssée de l'espace** est un film qui aura à la fois donné au genre ses lettres de noblesse et offert une métaphysique de type scientifique et psychédélique parfaitement accordée à l'air du temps de la fin des années 60. Quant à **la Guerre des étoiles**, il aura permis au genre de devenir commercialement respectable, tout en offrant une métaphysique cette fois-ci à base mythologique conçue pour divertir un public américain en manque d'aventures exotiques et merveilleuses à la suite des fiascos de la guerre du Vietnam et du scandale du Watergate.

Mais si ces deux films appartiennent bel et bien à une époque précise, comment expliquer le succès exceptionnel que connaissent les films de la série de **la Guerre des étoiles**, 20 ans après la sortie du premier épisode? Car il s'agit bien d'un phénomène singulier, lorsqu'on constate qu'un film vieux de 20 ans sort dans 2104 salles aux États-Unis, comparativement à 35 salles en 1977. Et on ne peut assurément pas attribuer cet engouement à la curiosité de voir les quelques minutes qui ont été modifiées dans ces nouvelles versions très légèrement remaniées.

Pourtant, dans la campagne promotionnelle de la trilogie, on insiste beaucoup sur les petits changements effectués pour cette «édition spéciale», comme si l'on ressentait le besoin de justifier sur un plan artistique la réédition de films trop bien connus. Les deux autres justificatifs sont: la célébration du 20^e anniversaire d'un film devenu un «classique» et l'idée que toute une génération de cinéphiles n'a pas eu la chance de voir **la Guerre des étoiles** sur grand écran. Ces justificatifs sont nécessaires, étant donné que les motifs commerciaux derrière cette réédition sont trop évidents, et que les discours publics exigent des raisons non commerciales pour rétablir un certain équilibre et avoir bonne conscience.

Car il faut reconnaître que non seulement la trilogie a rapporté 1,3 milliard de dollars, mais que l'industrie du *merchandising* (poupées, maquettes, jouets, draps, sacs, casquettes, bandes sonores, jeux vidéo, bande dessinée, etc.) a rapporté, quant à elle, 4 milliards environ. Lucas a toujours été très conscient de ce potentiel commercial (contrairement au studio de production, la Fox), même avant que le succès du premier film n'ait été assuré. Il avait même négocié un contrat en 1977 qui ne lui offrait pas tant d'argent mais plutôt un pourcentage des bénéfices, des droits exclusifs sur la publication de la novélisation ou de tout autre livre qui en serait inspiré, les droits musicaux et ceux des disques de la bande originale du film, et surtout les droits des suites. Les dirigeants de la Fox étaient ravis, ils économisaient près de 600 000 dollars à court terme, sans se rendre compte de ce qu'ils perdaient à long terme.

D'où l'importance, peut-être, dans une société à la fois puritaine et hypocrite dans laquelle l'argent est sale et l'art est noble, de jouer le jeu de l'artiste qui veut retoucher son œuvre. Cette stratégie rappelle l'édition «spéciale» de **Rencontres du troisième type** en 1980, alors que certains avaient comparé Steven Spielberg à un peintre de la Renaissance! C'est ainsi que le pauvre George Lucas se plaint de n'avoir pu atteindre dans **la Guerre des étoiles** qu'environ 50 % à 60 % de ses objectifs. Après avoir corrigé ou ajouté environ 4 minutes à **la Guerre des étoiles**, Lucas s'estime maintenant satisfait à 80 %. Mais c'est lorsqu'il fait part des scènes qui l'embarassaient que l'on est en droit de se poser des questions, car il ne s'agit jamais de modifier la structure narrative, d'ajouter des scènes importantes (la rencontre entre Han Solo et Jabba the Hut est secondaire), de changer la fin ou de remplacer la musique. À titre de comparaison, le *director's cut* du film **Blade Runner** (1982, Ridley Scott) avait supprimé la narration en *voice over* de Harrison Ford, ainsi que la dernière scène où le détective s'enfuit vers le Canada, changements plus importants sur les plans narratologique et esthétique.

Ainsi, Lucas n'aimait pas le flou de «vaseline» en dessous du véhicule de Luke Skywalker lorsque celui-ci se déplace dans une artère principale de la ville de Mos Eisley. Cette ville lui paraissait également manquer d'activités, alors il a ajouté des éléments dans certains plans généraux pour donner davantage l'impression d'une ville commerçante. Certains effets spéciaux ont été «nettoyés», en particulier les caches mobiles, les volets et les fondus enchaînés. Aussi, la bande sonore est maintenant dans une version

Trilogie de la Guerre des étoiles

numérique. Ces modifications cosmétiques ajoutent-elles véritablement quoi que ce soit à l'intrigue de **la Guerre des étoiles**?

On peut se poser la même question pour **l'Empire contre-attaque** (1980, Irvin Kershner) et **le Retour du Jedi** (1984, Richard Marquand). Le deuxième film de la trilogie bénéficie à présent de quelques plans additionnels de la créature qu'affronte Luke Skywalker dans la grotte enneigée, le Wampa, ainsi que des images du vaisseau spatial de Han Solo, le Millennium Falcon, qui s'approche de la ville dans les nuages sur la planète Bespin. Quant au plus récent film de la série, on a ajouté quelques plans à la fin du film pour la célébration avec les Ewoks sur la planète Endor.

Le discours de Lucas sur sa volonté d'améliorer les trois films n'est pas très convaincant. Avant les récentes modifications numériques (autant en ce qui concerne l'image que le son) sur **la Guerre des étoiles**, il affirme qu'il avait du mal à regarder ce film à cause des imperfections techniques qui l'embarrassaient. Pourtant, mis à part les retombées économiques intéressantes pour un investissement relativement mineur (15 millions de dollars pour la trilogie), cette restauration aura pu également servir pour la préproduction du prochain film de la série, soit le premier épisode, **la Guerre des étoiles** étant le quatrième. Le tournage doit débuter cet automne sous la direction de Lucas lui-même, la sortie du film étant prévue pour 1999.

Comme pour s'assurer d'avoir couvert ses arrières, Lucas invoque même un critère d'ordre moral pour une des modifications effectuées dans **la Guerre des étoiles**. Dans la version originale, Han Solo assassinait Greedo, un représentant de Jabba the Hut à qui il devait de l'argent, dans la séquence se déroulant dans le bar à Mos Eisley. À présent, grâce à l'ajout d'un coup de feu supplémentaire qui établit que Greedo avait tiré en premier, Solo agit en légitime défense.

Mais tout ceci n'explique pas la popularité de la trilogie, qui rivalise certainement avec une série comme **Star Trek**. Les amateurs de ces univers de science-fiction organisent des conventions, publient des histoires que l'on trouve parfois sur Internet, etc. Ce sont de véritables *space opera*, une famille de personnages que les amateurs aiment retrouver régulièrement. Dans le cas de **la Guerre des étoiles**, il n'y a pas eu de nouveau film depuis 13 ans, ce qui rend les romans basés sur cet univers ainsi que la fiction amateur d'autant plus importants.



Mark Hamill dans *l'Empire contre-attaque* d'Irvin Kershner

Plutôt que la spécificité du contexte culturel au moment de la sortie des films de cette trilogie, l'engouement populaire semble être attribuable à une thématique reflétant un fond mythologique commun. Le succès de **la Guerre des étoiles** ne serait donc pas dû au syndrome post-Vietnam et Watergate, mais davantage à des mythes initiatiques relativement anhistoriques. On pense à l'initiation de l'adolescent qui représente aussi l'initiation première de l'ancêtre légendaire, tel Perceval dans la quête du Graal. Luke Skywalker est ce jeune homme qui part en quête, est formé par les épreuves qu'il doit traverser et découvre qu'il avait une qualité intérieure (du sang noble) qui le prédestinait, sans qu'il le sache, à un destin exceptionnel.

Mais il n'y a pas que les contes arthuriens qui contiennent cette thématique mythologique, et Lucas a puisé autant dans l'histoire du cinéma populaire que dans les écrits du mythologue américain Joseph Campbell et dans sa propre vie pour élaborer un mythe à la sauce moderne, grâce à des éléments empruntés à la science-fiction. Il semble que Lucas ait connu pendant son adolescence des rapports conflictuels avec son père, conflit que l'on trouve dans la trilogie de **la Guerre des étoiles**, si l'on considère certaines homophonies: Luke = Lucas, Darth Vader = *Dark Father*.

Le Héros aux mille et un visages est l'étude de Joseph Campbell dont s'inspira grandement Lucas pour rédiger le scénario de **la Guerre des étoiles**. Cette synthèse de nombreux mythes recueillis par Campbell dans ses voyages à travers le monde représente un modèle pour Lucas, qui a également effectué une

Trilogie de la Guerre des étoiles

sorte de synthèse dans sa trilogie intergalactique. Au départ, Lucas voulait acheter les droits du personnage Guy L'Éclair pour en faire un *remake* contemporain. *Guy L'Éclair* était un *serial* de science-fiction des années 30, c'est-à-dire un feuilleton hebdomadaire d'une demi-heure présenté en complément de programme tous les samedis dans les salles de cinéma. N'ayant pu acheter les droits, Lucas décida simplement d'inventer son propre personnage.

La Guerre des étoiles est également une sorte de *remake* du film japonais **la Forteresse cachée** (1958, Akira Kurosawa), film que Lucas aurait vu lors de ses études universitaires en Californie. Il s'agit de l'histoire d'une princesse et de son fidèle général qui effectuent un dangereux voyage vers leur terre natale avec la fortune royale, ainsi que de deux énergumènes qui espèrent s'enfuir avec une partie de l'or. D'autre part, il semblerait que le montage de la séquence finale près de l'Étoile de la mort ait été calqué sur les combats aériens de films sur la Deuxième Guerre mondiale, tel **Iwo-Jima** (1949, Allan Dwan) avec John Wayne. Un autre film avec Wayne, **la Prisonnière du désert** (1956, John Ford), est un western qui aurait inspiré Lucas pour la scène de la cantine à Mos Eisley. Aussi, du point de vue de la conception visuelle, la ressemblance entre le robot C-3PO et Maria dans **Métropolis** (1927, Fritz Lang) est remarquable.

Le mérite de Lucas est sans doute d'avoir intégré toutes ces influences dans une trilogie dont la structure est cohérente, et dont le contenu a rejoint un large public. Car au-delà de la structure narrative des contes et légendes médiévales, il y a le soubassement idéologique de **la Guerre des étoiles**, qui renvoie non plus à la mythologie occidentale, mais plutôt à des systèmes religieux orientaux. En effet, la Force est définie par le personnage Obi-Wan Kenobi (sorte de samouraï futuriste, maître du «sabrolaser») comme un champ d'énergie généré par toutes les formes de vie, qui entoure et imprègne chaque chose, assurant la cohésion de la galaxie. Cette fusion entre le corps et l'esprit rappelle la théologie asiatique, d'autant plus que Luke doit s'adonner à une sorte de méditation bouddhique afin de maîtriser ses émotions et faire léviter des objets divers. Un des objets qu'il fait léviter dans **l'Empire contre-attaque** n'est nul autre que le maître Jedi Yoda, qui fait penser à un moine tibétain avec ses expressions paraboliques.

Mais toutes ces références mythologiques appartiennent-elles vraiment à la tradition de la science-fiction, un genre auquel on attribuerait plus spontanément

des présupposés positifs et scientifiques? En d'autres termes, la trilogie de **la Guerre des étoiles**, est-ce vraiment de la science-fiction? Certains affirment que la science-fiction est une forme de mythologie déguisée: si la science ne s'occupe pas de questions métaphysiques, la nature fictionnelle de la science-fiction permet à celle-ci de fournir des réponses traditionnelles aux questions spirituelles, de manière convaincante ou moderne grâce à sa rhétorique scientifique qui n'est rien de plus qu'une façon de jeter de la poudre aux yeux des spectateurs.

Cette conception est réductrice, cependant, dans la mesure où elle ignore d'une part l'idéologie scientiste, la vision du monde rationaliste de la science-fiction, et d'autre part la dimension historique du genre, qui s'oppose à la permanence anhistorique du mythique. En effet, la science-fiction est un genre relativement récent, qui s'est développé à l'avènement de la révolution industrielle, avec l'idéologie positive qui la sous-tend. Si certains fantasmes mythologiques deviennent possibles avec les avancées de la science et de la technologie (marcher sur la lune, par exemple), néanmoins la science-fiction n'est pas simplement un cas particulier d'une mythologie universelle. Elle existe en effet dans un cadre social et historique bien précis, celui du monde industriel et technologique contemporain.

Cela dit, il est peut-être plus juste de considérer **la Guerre des étoiles** comme une œuvre hybride, située à l'intersection de la science-fiction et du fantastique. Ce croisement est d'ailleurs un genre à part entière, soit le merveilleux scientifique, mieux connu sous les noms anglo-saxons *science fantasy* ou encore *heroic fantasy*. Ces précisions sont importantes dans la mesure où elles renvoient à des horizons d'attentes différents, à des règles de lectures particulières.

Selon George Lucas, «une génération entière est en train de grandir sans contes de fées. Et les enfants ont besoin de contes de fées — c'est une chose importante que la société doit fournir aux enfants.» Dans ces conditions, on peut se demander pourquoi certains s'étonnent de la décision de Lucas de réaliser la première trilogie de **la Guerre des étoiles**, soit trois *prequels* au total. L'argument est le suivant: on sait déjà ce qui va se passer, quel est l'intérêt? La réponse est simple: le désir de mythologie. En effet, on connaît toujours déjà les histoires mythiques, il n'est jamais question d'être surpris par le récit. On sait très bien que la belle au bois dormant mariera le prince charmant, et que la princesse Leia sauvera son royaume. Mais il semble que les enfants (jeunes et moins jeunes) ont besoin de contes de fées... ■